

Le libertaire

Rédaction : G. EVEN
Administration : N. FAUCIER
72, rue des Prairies, Paris (20*)
(Chèque postal : N. Faucier 1165-55)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"

FRANCE		ETRANGER	
Un an...	22 fr.	Un an...	30 fr.
Six mois...	11 fr.	Six mois...	15 fr.
Trois mois...	5 fr.	Trois mois...	7 fr.

Chèque postal : N. Faucier 1165-55

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

NOUS N'IRONS PAS AU MUR

Nous n'irons pas, cette année, comme nous avions coutume de le faire, défilé au Père-Lachaise devant le mur afin de commémorer le douloureux martyr des vaincus de la commune de Paris.

Est-ce à dire que nous abandonnons nos sentiments révolutionnaires ? Est-ce à dire que nous ne conservons pas, vivace en notre cœur, le souvenir des innombrables victimes anonymes qui furent immolées pour l'idéal d'émancipation humaine ?

Non pas !
Le souvenir des sacrifices de la première révolution socialiste est toujours aussi profond en nous, notre pensée révolutionnaire n'est pas atténuée.

Nous conservons, tenace, le ferme espoir des revanches futures.

Mais, il s'est creusé entre les pionniers de l'idéal fraternel que sont les anarchistes et ceux qui ont entrepris de monopoliser à leur profit la conduite héroïque des communistes, un tel fossé, que, renforcé par notre présence, une manifestation détournée de son but d'unité révolutionnaire pour des fins nettement politiciennes est désormais impossible.

De plus, des prolétaires véritables, des hommes d'esprit libre ne peuvent plus accepter de défilé, encadrés militairement, par les ridicules autant qu'agressifs « gardes rouges ».

N. B. — Nos amis de la C. G. T. S. R. ont décidé de se rendre en cortège au Père-Lachaise dimanche prochain. Nos lecteurs trouveront en 4^e page l'appel de la première Union Régionale.

CLASSE CONTRE CLASSE

Il était d'accoutumance que le dernier dimanche de mai, les ouvriers révolutionnaires parisiens fissent le pèlerinage de leurs colères et de leurs révoltes, en apportant, sans aucune religiosité, leur hommage aux victimes du Poutriquet.

Malgré les provocations, la classe exploitée avait maintenu sa manifestation de protestation contre le régime installé sur les 83.000 cadavres des communistes sacrifiés sur l'autel de Dame Politique. Mais ceux dont on peut dire qu'ils ont une large part de responsabilité dans l'aveulement de cette classe ouvrière tant prônée ; ceux qui rêvent de la domestiquer à leurs appétits ; ceux-là qui, pour poursuivre leur jeu d'arrivisme exacerbé, ont, tout compte fait, consacré leur abdications aux puissances mauvaises — ceux-là ont décidé que, cette année, en vertu de la coïncidence de date entre le massacre des Communistes et la Pentecôte, le cortège protestataire ne se déroulerait que huit jours après le véritable anniversaire.

Or, au même moment que le P. C. choisit pour avertir ses fidèles que la chrétienté doit avoir le pas sur le peuple révolté, en même temps que des articles dont la virulence est presque à l'état d'un vulgaire chèque sur l'Etat prolétarien de Moscou — c'est-à-dire sujette à caution — notre P. C. choisit le moment où les mutins de Calvi sont lourdement frappés par la galonaille — digne héritière de sa devancière tant chantée par Maxime Du Camp.

1871 : tout ce que le peuple contenait de courage tombait massacré sous les yeux sadiques des femmes du « Monde ». — 1928 : une floraison de conscience parmi la pourriture des Conseils de Guerre.

1871 : tout un peuple révolté et enthousiasmé par l'idéologie ouvrière succombant devant les crimes du militarisme et de la politique. — 1928 : quelques petits gars dont le cerveau sut rester sain parmi la tourbe de la marine militaire, et qui surent clamer hautement la révolte de leurs corps martyrisés et de leur dignité ravalée à celle de la bête.

Ah ! on pourra prononcer les discours les plus véhéments ; on pourra écrire les articles les plus définitifs — quant à leur teneur insurrectionnelle — il n'empêche que tous les prolétaires dont la révolte est autre chose qu'une « bondieuserie » de la place Saint-Sulpice ou qu'une « Léninerie » du Kremlin, il n'empêche que tous ceux-là qui savent interpréter les faits de l'histoire autrement que selon l'Evangile de Doriot auront compris la leçon double de mai 1871 et de mai 1928.

« Classe contre classe », avait l'audace de proclamer un parti dont les attaches financières avec des « standardistes » yankees sont loin d'être controuvées. « Classe contre classe », criaient, un certain 30 avril, les endocrinés du Léninisme intégral.

Résumons les faits :

En 1871, les gouvernants, les officiers (l'armée, la police et la finance) étaient ligés dans la même haine du peuple qui voulait régir son propre sort.

En 1928, les gouvernants, les aspirants gouvernants, les officiers de l'armée tricolore et ceux de la future (?) armée rouge s'unissent dans leur haine commune de l'esprit libertaire. Les mutins de Calvi condamnés par les brutes du Conseil de guerre de Marseille pour indiscipline, tout comme des communistes, sont

On nous accusera, une fois de plus, de nous joindre aux partis de gouvernement bourgeois qui, en ce moment, défendent leurs prérogatives contre les appétits des soi-disant ouvriers et paysans aux ordres du gouvernement de Moscou.

Qu'importe !...

Nous repoussons du pied, de tout notre mépris, des accusations de cette sorte.

Libertaires et révolutionnaires, si nous conservons, la rage au cœur, le souvenir des courageuses victimes de la soldatesque versaillaise, nous ne pouvons oublier non plus, que ceux qui se prétendent les continuateurs des communistes ont fait avorter, sous le poids d'une dictature de fer, tous les espoirs qu'avait fait naître la Révolution russe.

Nous n'irons pas au mur, mais tous, nous avons fait, en nous mêmes, en cet anniversaire de la semaine sanglante, le « pieux pèlerinage du souvenir ».

Et, n'en déplaise aux cabotins bourgeois, camouflés en défenseurs du prolétariat, nous revendiquons, comme des nôtres, les héroïques communistes et nous nous efforçons d'égaliser leur générosité et leur courage.

Il n'est pas besoin, pour cela, de procès-verbaux ni d'orillames.

LA FEDERATION PARISIENNE.

ELLIOTT



L'ignoble bourreau qui assassina pour le compte du capitalisme yankee, nos deux camarades SACCO ET VANZETTI et qui faillit, à son tour, payer de sa vie, son abominable forfait.

A Tous, Lecteurs et amis du Libertaire

Souvenez-vous que LE LIBERTAIRE n'a aucun fil à la patte, ne reçoit aucune subvention, ne vit que grâce aux sacrifices consentis par ceux qui l'aiment.

Toutes les raisons qui gênent sa parution régulière ont été exposées. Inutile donc d'y revenir.

Si vous voulez que, face à la presse de chantage, de corruption et de démagogie, se fasse entendre la voix claire des révoltés, venez en aide au LIBERTAIRE, et tout de suite.

CAR, SANS CELA, ET AINSI QUE NOUS AVONS DU LE FAIRE EN AVRIL ET EN MAI, NOUS SERONS FORCÉS DE SUPPRIMER UN NUMERO ET DE RENVOYER AU 8 JUIN LA PARUTION DE NOTRE PROCHAIN NUMERO.

Pour la parution régulière de votre journal, lecteurs et amis, hâtez-vous d'envoyer votre souscription au camarade FAUCIER, 72, rue des Prairies, Paris (20*).

NOTRE BALADE CHAMPETRE

En raison du mauvais temps, notre balade est reportée au DIMANCHE 10 JUIN.

UN PARI.

LA GRANDE DUPERIE

L'ALLEMAGNE A VOTÉ

A leur tour, les électeurs allemands ont exercé leur illusoire souveraineté. Inspirés du Saint Esprit de Locarno, ils ont envoyé au Reichstag une forte majorité « d'amis de la paix ».

324 Locarniens et 54 communistes contre 103 nationalistes, tel serait le bilan de la consultation « populaire ».

Si la France penche à droite, l'Allemagne incline fortement à gauche. C'est, du moins, ce qu'affirment les feuilles dites d'information qui tirent de cela des conclusions plus ou moins saugrenues.

Le triomphe des socialistes, la forte avance des communistes poussent les feuilles de droite, de l'Action Française — triste agonisante — à l'Ami du Peuple — et de Mussolini — à crier comme aux temps héroïques : « Méfiez-vous. Faites bien attention, Français de France, à ne pas vous laisser ravir les fruits de votre victoire ».

De leur côté, les feuilles dites de gauche ne cachent pas la joie que leur cause le succès de la politique de MM. Stresemann et Briand. La Paix est pour eux, désormais intangible. L'alliance franco-allemande n'est plus qu'une question de jours. Quel dommage que le jeu électoral n'ait pas aussi bien réussi en France ! Ah ! si nous avions eu des élections « de gauche », leur joie serait sans mélange !...

Il n'est pas jusqu'au « socialiste national » Tataru qui ne souhaite bonne chance dans sa feuille de renégats à la social-démocratie allemande.

Tout cela est fort bel et bon, mais ne signifie pas grand chose !...

« La France » a voté hier pour Poincaré. « L'Allemagne » vote aujourd'hui pour Stresemann.

Je donnerais bien mon dernier bouton de culotte pour que l'on me dise quel avantage le peuple, celui qui s'anémie et s'empoisonne dans les usines de la Farbenindustrie, comme celui qui végète chez Citroën ou Renault, pour un salaire dérisoire, gagnera à ces divertissements.

L'Allemagne aura un gouvernement socialiste ? C'est bien possible !

Ce n'est pas, d'ailleurs, la première fois qu'elle a des ministres affiliés à la II^e Internationale. Le prolétariat allemand sait ce que cela lui a coûté, et les mitrailleuses de Noske, placées aux bons endroits pour tirer sur « la canaille » (comme dit M. Taittinger) sont encore dans son souvenir.

En France, comme en Allemagne, élections à droite, ou élections à gauche, il n'y a pas un centimètre de fait en arrière ou en avant sur le chemin de l'émancipation humaine.

Au Palais-Bourbon, comme au Reichstag, parlementaires de toutes nuances s'entendent toujours, comme larrons en foire, quand il s'agit de « rétablir l'ordre », l'ordre capitaliste que menacent les révoltes prolétariennes.

La Paix ? Elle ne se fera que par l'entente internationale des travailleurs, ayant mis hors d'état de nuire les parlementaires agents plus ou moins camouflés de la finance et de l'autorité.

Le reste n'est que boniment et altrapèdes.

Pierre MUADES.

DANS LE « POURRISSOIR »

LIBERTÉ DE LA PRESSE ?

Voici la presse française dans sa quasi-unanimité soulevée d'une sainte indignation, secouée d'une frémissante pudeur devant l'audacieuse entreprise de M. François Coty qui publie et met en vente au prix modique de dix centimes — deux sous ! — son Ami du Peuple quotidien.

Pudeur et indignation à retardement, se manifestant près de vingt jours après la publication de la feuille au titre usurpé et trompeur ! Tant qu'il ne s'est agi que d'un projet, on a souri, un peu inquiet, tout de même. Tant qu'il n'a été question que d'une tentative, on n'a mis en œuvre que les moyens habituels, qui sont puissants : le boycott et l'étouffement. Mais, dès que la tentative a pris corps, est devenue une réalité qui s'affirme, on doit le reconnaître, comme un succès, on invoque les grands principes violés par le publiciste-parfumeur et on crie au scandale : « La pensée française monopolisée ! L'indépendance de la pensée française en péril ! La fin de la liberté de la presse ! »

Et qui, s'il vous plaît, se scandalise, évoque les grands principes ? La monstrueuse machine à fabriquer l'opinion, à bourrer les crânes, à mentir aux foules, à tromper les peuples, la presse dite d'information et la presse dite d'opinion, celle de gauche et celle de droite, la républicaine et la conservatrice, la presse, toute la presse, la petite, la moyenne et la grande, la presse que notre ami Genôld a naquée justement fétide en la fouillant du seul vocabulaire qui lui convienne : le Pourrissoir.

On connaît trop la genèse du conflit pour qu'il soit utile de s'y appesantir. A l'origine, dès que fut connue l'intention de M. Coty de publier un journal vendu dix centimes, il ne mit aux prises que celui-ci et le consortium des Cinq Grands, appuyé par le boycott effectif des Messageries Hachette. Tout autre que M. Coty eût dû s'incliner devant cette conjonction énorme de puissances. Mais on se trouvait face à un adversaire d'envergure : M. Coty, nul ne l'ignore, est excessivement riche — sa fortune est proche, dit-on, de deux milliards — et les sacrifices d'argent lui sont légers. Se riant du monopole de fait des Messageries Hachette, le battre en brèche en annonçant la création d'une société de messageries au capital de 50 millions, laquelle procéderait à la distribution de son nouveau journal et de ceux qu'il possédait déjà, fut un jeu pour lui.

On sait la suite. L'Ami du Peuple parut, et... ce fut la réussite. Peut-être pas une réussite folle, irrésistible, mais enfin une réussite. Au boycott dans les kiosques et chez les marchands de journaux, L'Ami du Peuple répondit par un service de vente directe dans la rue qui paraît supérieurement organisé, et il se vend, c'est un fait. On ne se l'arrache pas, certes, mais on l'achète, parce qu'il coûte deux sous.

Et c'est là ce qui met en rage la presse, toute la presse, qui, face à cette concurrence commerciale déloyale et ce manque à gagner, exhale sa rancœur dans un manifeste, en faveur de la liberté de la presse.

Lancé par la Fédération nationale des journaux français qui groupe toutes les associations de presse, ce manifeste est un pur chef-d'œuvre de candeur et d'innocence. Il conteste à M. Coty le droit de vendre un journal deux sous, c'est-à-dire le double seulement du prix d'avant-guerre, alors que les prix de revient ont pour le moins quadruplé.

Parlant chiffres et parlant commerce, les autres journaux ont raison : il est des limites dans la concurrence qu'on ne peut honnêtement dépasser sans gâcher le métier. Mais M. Coty n'a pas tort : il a pour lui le droit imprescriptible de disposer comme il l'entend de ses richesses.

On s'expliquerait assez mal les raisons de ce conflit, n'étaient la cupidité sordide de la bourgeoisie française et sa sottise proverbiale. Elle est trop inintelligente pour apprécier tous les excellents résultats qu'elle peut escompter de l'initiative géniale de M. François Coty. Alors que sa presse abrutit le peuple pour cinq sous par jour, celle de M. Coty, en le flattant, en se disant son ami, en rajoutant la formule, veut l'abrutir consciencieusement pour deux sous seulement. C'est pour rien ! Et c'est adroit, c'est méritoire, opportun !

Avec la clairvoyance et le désintéressement, sans doute provisoire, d'un grand Français, M. Coty se rend compte qu'il est temps d'opposer à la vague révolutionnaire grandissant sous la poussée des événements, une digue d'une résistance à toute épreuve. Son œuvre préparatoire de bourrage de crânes, en mieux et pour moins cher, n'est pas, en l'occurrence, la moins efficace. Et son but final : l'instauration du fascisme, est le seul, dans les conjonctures présentes, qui permettra à la bourgeoisie de ne être pas balayée par l'inévitable Révolution qui vient.

Reprocher donc à M. Coty de violer la règle du jeu des marchands de mensonge n'est pas sérieux. Si M. Coty triche — momentanément.



Née dans le sang des communards, la République bourgeoise continue à assassiner.

ment ! — c'est pour le bien de la communauté bourgeoise.

D'ailleurs les loups ne se mangent pas entre eux et ce conflit ne s'éternisera point. Le croire irréductible serait enfantin. Question de temps ou question de circonstances, avant peu il s'aplanira. Elevé, pour la galerie, jusqu'à la hauteur des principes, il redescendra tout naturellement à son niveau normal : l'asservissement, le bâillonnement, en commun, de la pensée libre. Placé, bien impudemment, sous le couvert de la liberté de la presse, il se résoudra, en définitive, sur le dos de cette même liberté de la presse.

Au reste, le conflit Coty-presses française ne nous passionne pas en soi. Il ne nous intéresse qu'autant qu'il met en lumière toute l'insanité de cette malheureuse liberté de la presse. Proclamée solennellement par la loi, elle n'existe pas en fait et ne peut pas exister sous un régime basé sur l'inique puissance de l'argent. Qu'est-elle cette liberté de la presse, si vous n'avez point les moyens de payer votre papier et votre imprimeur ? Qu'est-elle même si, ayant les moyens de faire face à la contrainte matérielle qu'impose le régime capitaliste, vous vous heurtez à la contrainte du régime autoritaire qui vous interdit sous peine de sanctions l'expression libre de votre pensée ? Elle n'est et ne peut rien être qu'une duperie, un mensonge, une ironie cruelle pour la conquête de laquelle nos pères ont fait trois révolutions.

Et c'est M. Coty, dictateur en puissance, qui invoque la liberté de la presse ! Et c'est la presse française tout entière, cette prostituée servile, vendue au plus offrant, qui, au nom elle aussi de la liberté de la presse, s'efforce et pose cette « question de la plus haute gravité » : « Si l'entreprise actuelle (celle de M. Coty) n'est pas condamnée par l'opinion publique, il n'y aurait plus de raison pour qu'un gouvernement étranger hésite à la recommander pour son propre compte... »

Car tout le monde sait que l'honnête presse française est pure et ne vit uniquement que du produit de sa vente, de ses abonnements et de sa publicité commerciale ! Tout le monde sait que jamais un journal français n'a touché un sou d'un groupement ou d'un établissement financier ! Que pas un journal n'est subventionné par un quelconque cartel, trust ou consortium d'affaires. Que le Comité des Forges n'a « arrosé » pas ! Que l'Union des Intérêts économiques n'a « arrosé » pas ! Que le banquier Horace Finaud ou M. Octave Homberg n'ont pas leurs journaux ! Personne ne conteste que la très patriotique presse française n'a jamais été payée par un gouvernement étranger ou vendue à lui, que Mussolini n'a jamais alimenté la caisse d'aucun journal français, qu'enfin « l'abominable vénalité de la presse française » mise à nu comme une tare par la révélation qu'en ont apportée les documents Raffalovitch est un songe, un souffle, un rien !...

N'empêche qu'en dépit de cette probité légendaire le régime de la presse française est un scandale permanent et que par la faute même de sa vénalité et de sa lâcheté, de sa pourriture et de sa corruption chronique, la liberté de la presse est un leurre.

Il reste à conquérir la vraie liberté de la presse, d'une presse qui, libérée à la fois de la contrainte funeste de l'argent et de la contrainte grotesque des hommes de pouvoir, permettra l'éclosion et la diffusion de véritables *Amis du Peuple*, sous le signe de Marat, cette fois !

LOUIS DESCARSIN.

LA TERREUR EN ITALIE

La sanglante dictature fasciste continue. Nous avons reçu de nouveaux renseignements, mais trop tard pour être insérés. Nous les publierons dans notre prochain numéro.

AMNISTIE

Amnistie ! ce mot qui fait bondir tous les cœurs et crispes les poings ! Amnistie ! rayon de lumière pour ceux qui souffrent bravement au fond des geôles républicaines et autres.

Amnistie ! mot qui sert aussi de tremplin à un tas de politiciens sans vergogne qui l'ont inscrit à leur programme pour attirer l'électeur.

Amnistie !

La Chambre va rouvrir ses portes et alors ce mot sera sur toutes les lèvres des prolétaires qui se demanderont si une amnistie sera votée ?

Peut-être votera-t-on une amnistie au compte-goutte dans le genre qui suivit les fameuses élections du 11 mai 24.

Electeurs ouvriers, électeurs révolutionnaires, est-ce cela que l'on vous a promis ? Est-ce cela que vous voulez ? Non.

C'est une amnistie large et entière qu'il vous faut. Ce n'est pas seulement les emprisonnés politiques qu'il faut libérer, mais aussi les militants des armées de terre et de mer, résistants manifestants, syndicalistes, emprisonnés pour leur action, etc.

Et alors une fois de plus nous pourrions dire que ces « sales anar » avaient encore raison quand ils disaient que voter était inutile, que seule l'action directe de la classe ouvrière pouvait faire aboutir ses revendications.

Aujourd'hui, trêve de mots, il faut des actes. Peuple dit souverain, que vas-tu faire ? Vas-tu rester dans cet avachissement qui dure depuis sept années ? Vas-tu te rappeler des beaux mouvements d'antan ? Vas-tu enfin finir de hurler entre quatre murs pour descendre dans la rue, manifester sur le vrai terrain de lutte, passer par dessus les ordres de la fiscalité rouge du P. C. et faire face aux forces répressives de la bourgeoisie pour clamer haut ta volonté d'arracher tes frères de misère des prisons républicaines.

Rappelle-toi enfin que tu es le fils spirituel des vaillants combattants de la commune ! Oseras-tu ?

CARL PAT.

L'ART DE DUPER LES PEUPLES

La guerre... hors la Loi

Eh oui, ce n'est pas une galéjade ! Cette nouvelle, pour si extraordinaire qu'elle puisse paraître, ne nous vient pas en droite ligne de la Cannebière, mais de l'autre côté de la mare aux harengs : des Etats-Unis... tout simplement.

M. Kellogg, le proposé aux Affaires étrangères du pays du dollar, s'est déguisé en archange de la Paix. Quelle fière allure doit avoir le bonhomme sous ce travesti.

Brusquement, il y a quelques semaines, s'inspirant d'un projet de notre Briand national, le ministre Yankee, s'adressant aux grandes puissances, leur a porté un coup direct — qui, diplomatiquement parlant, laisse bien loin derrière, les accords de Locarno et autres Theoria. Il a demandé, le plus sérieusement du monde, que les grandes nations condamnent formellement la guerre et s'engagent à ne plus l'employer comme moyen de politique extérieure.

Toute la gent diplomatique des pays sollicités est en effervescence ; elle ne s'attendait guère à une telle proposition, aussi la grande presse publie-t-elle chaque jour depuis bientôt deux mois, les réponses évasives, les contre-propositions, les suggestions des différents Etats européens.

D'aucuns emploient comme arguments qu'étant membres de la Société des Nations, ils sont liés par certaines obligations, d'autres sont retenus par certains accords particuliers, en résumé, nul ne paraît pressé de donner son adhésion au pacte.

Cette attitude est très compréhensible. Aucun gouvernement ne veut prendre la responsabilité de rejeter la proposition américaine, ce qui le mettrait en mauvaise posture aux yeux du monde entier. Et tous, cependant, voudraient bien se dérober, tout en conservant le beau rôle, naturellement, mais la chose n'est pas facile : le rusé Kellogg a posé la question d'une façon si adroite qu'il sera difficile aux diplomates européens de s'échapper honorablement du piège si habilement tendu.

Et puis, les préoccupations d'amour-propre entrent en ligne de compte, surtout du côté français. Au moment où Briand vient de recevoir le prix Nobel de la Paix, ce qui le consacre grand champion du pacifisme ; que son compère Herriot en signant les accords de Locarno s'est taillé également la réputation de grand ami de la paix universelle, voilà qu'un américain émet la prétention de les surpasser, de faire pâlir leur étoile ! N'est-il déjà pas suffisant que Wilson, ait fait figure de grand médiateur lors de la... dernière guerre de 1914-1918, faut-il encore qu'un nouveau concurrent vienne leur ravir le râteau d'olivier. Nos augures veulent conserver leur renommée, aussi s'y emploient-ils de toute leur astuce de politiciens à qui il n'est guère facile d'en remontrer.

Pour nous, anarchistes, nous connaissons trop le peu de sincérité des hommes d'Etat, à quelque pays qu'ils appartiennent, pour prendre un seul instant, au sérieux la discussion qui s'est engagée autour du fameux projet Kellogg.

L'Amérique agit, en la circonstance, avec un cynisme véritablement déconcertant : En même temps qu'elle envoyait en Europe son message de paix, ses troupes débarquaient à Nicaragua pour prêter main forte au gouvernement de ce pays afin qu'il puisse écraser le mouvement de révolte de ses sujets. C'est dire combien la politique actuelle des Etats-Unis est en accord... avec sa généreuse initiative.

Une fois de plus, l'hypocrisie des tortionnaires de Sucoo et Vanzetti s'étale au grand jour : parallèlement à leur demande de paix, le président Coolidge demande au Sénat américain des crédits pour de nouveaux armements.

La Paix est en de bonnes mains ! « Arrière les canons, les fusils, les mitrailleuses ! »

Et pendant ce temps, là-bas, en Chine, les différentes nations qui prennent solennellement part à la discussion sur le Pacte, se querellent, prêtes à entrer en conflit dès que l'occasion se présentera. L'Amérique et le Japon, qui envoient sans discontinuer des renforts de troupes au pays des fils du Ciel, se mesurent du regard et fourbissent leurs armes en attendant le moment d'entrer en lice. Et l'Angleterre, liée par ses alliances, ne restera certainement pas neutre dans le conflit.

Ainsi, c'est au moment où les grandes nations, le regard tourné vers la Chine, s'apprêtent à s'entrechoquer pour avoir leur part de l'immense butin, que l'on ose parler de paix ! Le mensonge est trop flagrant pour que le monde du travail n'y prenne pas garde.

Nous savons ce que valent les affirmations de paix des représentants du capitalisme international. Seroient-ils sincères d'ailleurs que le régime sous lequel nous vivons se chargerait de démentir leurs promesses aussi solennelles qu'elles puissent être !

Il ne peut y avoir de paix en régime capitaliste. Ce dernier, de par sa composition, par son développement, par son esprit de domination ne peut que s'épanouir au milieu des guerres sanglantes qui sont indispensables à son maintien et à sa prospérité.

Aussi, toutes les tentatives de rapprochement des peuples sont-elles vouées à l'échec le plus complet, dans le cadre de la société actuelle.

Le Bureau International, qui tenait ses assises à La Haye avant 1914, n'a pas empêché le conflit sanglant qui a coulé sur les champs de bataille dix millions d'êtres humains, ceci pour le profit des marchands de munitions et autres mercantis qui ont édifié leur fortune scandaleuse dans le sang de la classe ouvrière.

La Société des Nations, orgueil des démocrates de tous les pays du monde, n'a-t-elle pas démontré elle aussi sa faillite. A-t-elle empêché l'Italie d'envoyer ses vaisseaux bombarder Corfou ? S'est-elle interposée pour mettre fin au conflit du Rif dans lequel, de part et d'autre, des milliers de malheureux ont laissé leur peau sur la terre africaine ? A-t-elle demandé des comptes au Japon pour son attaque brusquée de Tsi-Nan-Fou ? Non.

Tous ces organismes créés par les Etats bourgeois, à grand renfort de publicité, ne sont qu'un trompe-l'œil destiné, une fois de plus à duper l'opinion publique. La Paix ne saurait surgir des palabres tenus autour du tapis vert du palais de Genève.

L'entente fraternelle des peuples, celle pour laquelle nous luttons, est incompatible avec la société actuelle.

Ce n'est que lorsque cette dernière aura

CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPS

'Le Flambeau' en danger

Nos camarades de la région de l'Ouest nous communiquent une nouvelle alarmante : René Martin, gérant du *Flambeau* de Brest doit être incarcéré incessamment pour accomplir une peine de un an de contrainte par corps.

Cette nouvelle pour nous est d'autant plus grave que nous savons notre camarade Martin d'une santé délicate.

Nos lecteurs se souviennent que le 9 mars dernier R. Martin répondait devant le Tribunal correctionnel de Brest, sur la plainte du citoyen Paquet (Evêque de Seez dans l'Orne) du délit de « diffamation » pour un passage d'un article paru dans le numéro 2 du *Flambeau* et intitulé *Le Livre d'Or des curés*.

Ce « Livre d'Or », bien entendu, ne flétrissait pas du tout la horde des ensoutanés, divulguant aux populations bretonnes, qui subissent depuis des siècles la honteuse imposture religieuse, les condamnations prononcées à travers la France par les Cours d'Assises et les Tribunaux correctionnels contre « Messieurs les Très pieux Représentants de l'Eglise Apostolique et Romaine » pour s'être conduits avec des égards par trop excessifs et trop charnels sur la personne de petites filles et petits garçons...

« Laissez venir à moi les petits garçons et les petites filles », et les enfants sont allés — sous la complicité des parents — jouer saintement avec MM. les curés... Maxime chrétienne qui provoqua en 1926 de nombreux scandales si l'on peut en juger d'après *La Gazette des Tribunaux* qui annonçait pour cette année-là seulement la condamnation à 112 ans de travaux forcés contre les « prêtres salyres » et dont *Le Flambeau*, dans sa chronique, *Le Livre d'Or des Curés*, divulguait ces condamnations dont nous reproduisons quelques extraits.

Cour d'Assises de la Manche : 10 ans de travaux forcés au curé de Lessay. Motif : attentats à la pudeur sur des petits garçons.

Cour d'Assises de Seine-et-Marne : 5 ans de travaux forcés à l'abbé Gabriel Roger, digne curé de Gretz. Motif : attentats à la pudeur sur 18 enfants.

Cour d'Assises d'Eure-et-Loir : 5 ans de prison à l'abbé Borne. Motif : 2 viols perpétrés en pleine église et 11 attentats à la pudeur. Etc., etc., etc.

Il faut cependant noter que ces condamnations furent prononcées parce que les charges qui pesaient sur ces singuliers « hommes de bien » étaient par trop accablantes, et surtout que les témoignages des malheureuses petites victimes avaient ému l'opinion publique au point que les scandales étaient rendus inévitables.

Sinon ! les dévoués et « honnêtes » magistrats de la République démocratique et laïque se seraient fait un « Saint Devoir » de purifier la réputation des « Prêtres pédérastes ».

Et ce n'est tout simplement que pour avoir divulgué les sentences prononcées contre les « fornicateurs en soutanes » que notre camarade R. Martin s'est vu confirmer son jugement prononcé précédemment par défaut, c'est-à-dire condamné à payer 3.000 francs de dommages et intérêts, 100 francs d'amende et aux frais, dix insertions à 150 francs chaque dans dix journaux différents.

Et cela à la grande satisfaction du journal *La Croix* d'une part, qui trouve là une occasion de rassurer ses « oies » sur l'australité du saint Ministère de l'Eglise, et, d'autre part, des magistrats de Brest qui trouvaient eux aussi l'occasion de régler un vieux compte avec les anarchistes et librepenseurs impénitents.

Une fois de plus les « Bourreaux du Choivier de la Barre » et les « Assassins de la rue de Varenne » par leurs relations jésuitiques sont prêts du but qu'ils se sont assignés : Tuer toute propagande anticléricale et de Libre-Pensée dans l'Ouest en faisant disparaître « Le Flambeau ». Moyen qu'ils ont cru efficace en chargeant son gérant de lourds dédommagements envers les détracteurs de cadavres.

Mais comme notre camarade Martin n'a pas un sou vaillant, il vient d'être avisé qu'il aura à subir une contrainte par corps, laquelle se prolongera pendant plus d'un an « Au nom... de la charité chrétienne ».

Donc, à l'infamie des prêtres s'ajoute celle des lois qui permettent encore en plein XX^e siècle, ce procédé honteux consistant à enlever durant de longs mois ceux qui, par malheur, sont indigents, comme au temps des lettres de cachets.

A l'arrestation de Martin doit succéder la protestation de tous ceux qui ont à cœur le sentiment du devoir devant les iniquités sociales et religieuses.

Amis du *Flambeau* ! debout contre la contrainte par corps ! Debout contre l'infamie des prêtres et des lois. G. EVEN.

Pour aider Le Libertaire

Nous rappelons que la Fédération parisienne, pour soutenir notre journal, a fait tirer 5.000 billets de tombola par carnets de 20 à 0 fr. 50 l'un, donc très faciles à placer. Déjà de nombreux carnets sont en circulation. Nous sommes sûrs que nombreux seront ceux de nos amis qui voudront participer à leur diffusion. Qu'ils adressent sans tarder leur commande à N. Faucher, chèque postal 1465-55.

Principaux lots : Une bicyclette, plusieurs postes de T. S. F., services à découper et de nombreux lots de première utilité.

P. S. — Cette tombola sera tirée au cours de la fête champêtre que nous organisons à Garches le 24 juin.

disparu, pour faire place à la Société Libertaire que nous préconisons, que l'harmonie régnera entre les peuples et que le monde n'aura plus à craindre le redoutable fleau qu'on nomme la guerre.

C'est aux peuples eux-mêmes qu'il appartient de décider du sort de l'humanité ; puissent-ils être assez clairvoyants, pour ne pas tomber dans le panneau des Kellogg et autres politiciens, et être assez forts et unis pour imposer leur volonté pacifique.

R. BOUCHER.

Albert Thomas ! Amanoullah !

Marquons les coups

L'Humanité a l'habitude d'invectiver copieusement les socialistes.

Les ministres de rois, les collaborationnistes, les routiers de l'Union Nationale en prennent pour leur grade.

Le *Populaire*, redressant l'échine, s'est décidé à user de réciprocité.

La bataille promet...

Le salut à la romaine d'Albert Thomas n'est pas venu pour arranger les choses.

Avec Amanoullah dans l'affaire, c'est le traditionalisme des rouges politiques et gouvernemental qui est mis au nu. En se querellant, en se bombardant à coups de reproches, les chefs socialistes et bolchevistes servent et serviront bien la Vérité.

Leur politique d'invectives réciproques, avec au fond l'histoire de la paille et de la poutre, n'aboutira pas au quiproquo. Les ouvriers révolutionnaires qui ont encore tant soit peu le sens du jugement, y verront clair.

Nous, anarchistes-communistes, nous marquerons les coups. Commençons !

Le salut à la romaine

Albert Thomas a salué à la romaine le César sanglant. Ce n'est pas surprenant.

Albert Thomas, délégué officiel d'un organisme gouvernemental et de collaboration de classe, est logique.

Le même se réclamant du socialisme (Bonnet blanc et Bonnet rouge) est un pitre doublé d'un lâche. Il a lèche les bottes du Duce qui fut l'assassin du socialiste, aujourd'hui martyr Maitéotti.

Le directeur du Bureau international du Travail n'a fait que respecter la tradition en honneur dans son parti.

La fonction, créée des obligations, pousse aux compromissions et aux pires des crimes.

« Soit dit en passant, les ambassadeurs bolchevistes qui ont passé à Rome n'échappent pas à cette règle. »

Après Noske, Scheidemann, Mac Donald, Paul Boncour, Vandervelde, Varenne, en voici un autre... et il y a encore de la lie dans la coupe.

Nous n'avons pas tout vu.

Albert Thomas est toujours de la S.F.I.O.

Le *Populaire* peut nous entretenir de l'honnêteté socialiste.

Il peut vanter « la démocratie » qui régit le parti et au nom de laquelle il est permis à un chef d'aller bafouer les efforts héroïques des opposants au fascisme.

Le salut à l'assassin, votre politique le permet. Elle est propre. Pough !

Mais il faut y songer. Les sections ouvrières socialistes n'élèveront-elles pas leur protestation véhément, indignée ?

Y a-t-il encore des hommes dans la maison ? Camarades ouvriers socialistes, il faut que vous réagissiez. Les anarchistes-révolutionnaires ne pensent pas comme vous, mais sachant que dans vos cœurs subsiste la haine des chemises noires, ils vous le demandent.

Si vous ne réagissez pas, si vous ne brisez pas avec les Albert Thomas, vous n'avez plus qu'à sonner le rassemblement et partir saluer le Duce.

Votre passivité vous rend complices.

Voulez-vous faire coup double ?

Alors, Hourra ! pour Mussolini, un crachat sur la sépulture de Maitéotti...

Amanoullah ? Parfaitement !

Grâce au *Populaire* (qui n'a soufflé mot de la bouffonnerie odieuse d'Albert Thomas) mais qui, bien en évidence, épingle l'affaire » Amanoullah, nous avons pu lire dans l'Humanité du 17 mai, sous la signature de Vaillant-Couturier, un article dont le titre lui seul est une affirmation : « Amanoullah ? Parfaitement ! »

Voilà qui est osé.

Nous connaissons Amanoullah, roi d'Afghanistan. Vous savez tous que ce sire s'est fait recevoir par la France, par l'Angleterre, puis par la Russie. Naturellement le Roi a été reçu solennellement, en grande pompe, avec tous les honneurs dus à un souverain.

Amanoullah, qui connaît les usages, a déposé, en France et en Angleterre, une couronne sur chaque tombe du Soldat inconnu (l'Anglais et le Français). A Moscou, il en a déposé une troisième sur le tombeau de Lénine.

C'est diplomatique, c'est courant, c'est gouvernemental et ce n'est pas anormal.

Or la question devient intéressante, c'est au moment où les démocrates bolchevistes tentent de donner à une réception royale un caractère de « lutte de classe ».

Amanoullah ? Parfaitement !

Quelle décadence !

Lisez Vaillant-Couturier : « L'hommage d'Amanoullah à Lénine, c'est l'hommage des peuples opprimés au chef du parti qui, sur les ruines de l'ancien empire russe, proclama qu'il était leur allié dans la lutte pour l'indépendance... »

Les peuples opprimés ont un roi comme délégué, dommage qu'il ne se nomme Henri IV, car on pourrait dire : « C'est un bon roi. »

Par quelle aberration des ouvriers révolutionnaires acceptent-ils encore cette démagogie professionnelle ?

Sous le couvert de la lutte pour l'indépendance des peuples, Moscou fait cause commune avec un roi. Comme si le sort des parias d'Afghanistan dépendait d'une tête couronnée.

Cà du révolutionnarisme ?

« Amanoullah ? Parfaitement ! » Pough !

Vaillant-Couturier est allé très fort, il a voulu justifier Moscou en revendiquant Amanoullah ! C'est de mauvaise politique et Marcel Cachin le lui a fait comprendre dans l'Humanité du 13 mai, en écrivant ce qui suit : « Tu te rends compte... Kalinine reçoit un roi ! Nous avons bien souvent répondu à des arguments de cette qualité. Les révolutionnaires russes ne peuvent isoler du monde avec lequel les exigences quotidiennes et impérieuses de la vie internationale leur imposent d'entretenir des relations politiques et économiques. Ils ne peuvent tout de même pas être rendus responsables de l'état plus ou moins arriéré, plus ou moins évolué des peuples avec les-

quels ils doivent traiter, surtout quand ces peuples (comme le peuple afghan) sont leurs voisins et qu'ils sont tous deux en butte aux menaces de l'impérialisme britannique... »

Les prolétaires qui souffrent de voir les révolutionnaires russes traiter avec des gouvernements réactionnaires, n'ont, pour y mettre un terme, qu'à hâter la Révolution en leur propre pays, etc. »

Voilà qui change de ton.

Vaillant-Couturier revendique. Cachin explique et excuse.

Les cordes du violon sont bien mal accordées. Passons et voyons l'argument de Cachin. Que vaut-il ? Très solide en apparence, il ne résiste pas à l'examen.

Anarchistes, nous savons que la Russie (pas plus qu'un autre pays) ne peut vivre isolément, nous savons donc que la réalisation du communisme véritable y est conditionnée à une aide sérieuse du prolétariat mondial.

Nous savons cela et nous l'avons toujours dit. Mais cette immense difficulté ne peut en rien justifier la politique même extérieure de l'Etat bolcheviste, et nous continuons à dire qu'un pays qui se dit révolutionnaire n'a pas le droit de marquer ses préférences envers tel ou tel monarque ou ministre représentant de telle patrie, de tel ou tel impérialisme. Un pays qui est engagé dans les combinaisons diplomatiques ne peut pas répondre aux véritables aspirations des masses laborieuses.

La Russie, en manœuvrant pour s'unir à l'Afghanistan, ne lutte pas contre l'impérialisme, elle en crée un autre.

La politique extérieure des bolchevistes, c'est toujours la diplomatie en action. De compromissions en compromissions, le gouvernement russe arrive à se modeler sur les autres.

La Révolution héroïque d'octobre 1917 n'aura pas pour cela été inutile.

Puissent les révolutionnaires de tous les pays comprendre son expérience. Puissent-ils en tirer les enseignements salutaires.

La Révolution russe, dirigée sur une mauvaise voie, n'a pas donné au peuple tout ce qu'elle devait lui donner. Elle a avorté. Mais l'acte restera toujours la grande leçon d'espoir des opprimés. Vive la Révolution !

PIERRE ODEON.

A TOUS LES CAMARADES

Après la campagne anti-parlementaire qui a été menée avec entraînement par tous nos groupes, l'Union Anarchiste va entreprendre une forte campagne :

POUR L'AMNISTIE.
CONTRE LES BAGNES MILITAIRES
ET LES CONSEILS DE GUERRE.
CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPS.

CONTRE LES LOIS DE 1920.
POUR LE DROIT D'ASILE.

Pour faire cette grande campagne, Pour éditer affiches, tracts, journaux, Pour organiser meetings,

— IL NOUS FAUT DE L'ARGENT —

Que tous les lecteurs du *LIBERTAIRE*, que tous les groupes de l'U. A. C., que tous les sympathisants fassent le maximum d'effort pour récolter des fonds.

Si vous voulez que l'Union Anarchiste puisse entreprendre une grande campagne donnez-lui les moyens.

Adressez les fonds à J. Girardin, 72, rue des Prairies. Chèque postal : 1491.98.

COMITÉ D'ENTRAIDE

CAMARADES,
N'OUBLIEZ PAS QUE « L'ENTRAIDE » SOUTIENT LES EMPRISONNÉS ET LEURS FAMILLES.

FAITES DONC UN PETIT EFFORT POUR REMPLIR SA CAISSE.

Adressez les fonds à Langlassé, trésorier, Bourse du Travail, Bureau du S. U. B.).

Pour que vive le Libertaire

Souscriptions reçues du 9 au 22 mai

Groupe des « Amis du Libertaire » : Barcelone, 5 ; Giora Nino, 24 ; Ferran Angello, 24 ; Les Amis de Courson, 20 ; N. Faucher, 2 ; A. Faucher, 2.50 ; Albert Farsy, 2 ; Albert, 2 ; Boni, 18 ; Henriette, 5 ; Hans Rémond, 5 ; les amis de Saint-Denis 13 ; A. Faucher, 50 ; un vieil Anar, 10 ; Frémont René, 5 ; Guillon, Paris, 5 ; Barcelone, 4 ; Colin Raoul, 5 ; Jean Vassaux, 5 ; Rubeyron, 10 ; Nicolas Hilarion, 4 ; N. Faucher, 2 ; A. Faucher, 2 ; Albert, 2 ; un copain de Boulogne, 5 ; Giva, 5 ; Delobel, 5 ; Henriette, 5 ; Jean Girardin, 2 ; mort à tout régime autoritaire, 10 ; Frémont René, 5 ; Jean, 5 ; Farsy Albert, 2 ; Guillon, Paris, 5 ; deux amis (mai-juin), 20 ; Mimi, 10 ; Hans Rémond, 2.40 ; Fontan Joseph, 10 ; R. Boucher, 10 ; A. Chapeland, 10. — Total : 338 fr. 90.

Fleury, 3 ; Tillet, 6 ; Muguet, 6 ; Joseph Teig, 2 ; la camarade Dufour, 2.50 ; Ichler, 2 ; René Lochu, 5 ; Labergerie, 4 ; Deloze, 2.50 ; Tlesno, 5 ; Bedos, 5.40 ; Després, 5 ; X..., 5 ; Morel, 9 ; Angosto, 9 ; Clemencet, 9 ; Quintin Alain, 5 ; Bardelay, 4 ; Chamu, 2 ; Bachelat, 5 ; Narcisse Falgueras, 5 ; Magalone, 10 ; Menu, 2 ; Alquier, 5 ; Saucias, 3 ; Julien Louis, 10 ; Garriques, 10 ; Liliak, 5 ; Salomon, 10 ; Georges Kropf, 9.76 ; Denier, 1.75 ; deux copains de Cosne : Pichon et Lemoine, 15 fr.

Total de la présente liste : 522 fr. 80.

Ami lecteur, Le « Libertaire », pour paraître régulièrement, a besoin d'une aide pécuniaire soutenue. N'hésitez pas à envoyer, dès que tu le pourras, ton obole à N. Faucher, chèque postal 1465-55.

Anarchistes Syndicalistes Révolutionnaires

Avez-vous pensé à soutenir Le Libertaire ? Il ne vit que par vous, et pour vous.

POUR L'UNITÉ Anarchiste-Communiste-Révolutionnaire

A tous les compagnons qui veulent sincèrement que le mouvement anarchiste ait dans le mouvement social la place qu'il mérite.

Il est indéniable que les résolutions adoptées au dernier congrès de l'Union anarchiste ont aggravé le malaise et la confusion qui régnaient dans le mouvement anarchiste-communiste de ce pays.

Les nombreuses lettres reçues par le secrétaire de l'U. A. C. R. émanant de la Fédération du Midi, du groupe de Brest entre autres, les impressions recueillies par le camarade Bastien lors de sa dernière tournée, tout démontre que les statuts, votés au Congrès, jugés trop rigides par les uns, incompris, parce que trop secs et trop brefs par d'autres, éloignent de l'organisation pas mal de groupes et d'individus.

Ils ont permis de crier à la bolchevisation de l'anarchisme, de présenter l'U. A. C. R. comme une organisation centraliste, ce qui d'ailleurs était faux, mais toutes les attaques démesurées, lancées par des militants connus et écoutés, n'ont pas été sans influencer nombre de bons camarades qui sont depuis demeurés dans l'expectative et n'adhèrent ni à l'Association des Fédérations ni à l'U. A. C. R.

Il est inutile de faire entrer en ligne de compte des questions de personnalité, de passer au crible l'attitude des uns et des autres.

Réduite à une poignée de camarades par suite des démissions successives de ceux-là mêmes qui avaient lancé l'idée et fait adopter les statuts, insuffisamment appuyée par les groupes qui lors du dernier référendum ont, en majorité, manifesté le désir de baser leur organisation sur les principes d'Orléans, la Commission administrative estime qu'elle n'est plus en mesure de gérer dans des conditions convenables les œuvres de l'U. A. C. R.

C'est pourquoi elle a décidé de con-

voquer pour le 15 août à Amiens, un congrès d'unité anarchiste-communiste-révolutionnaire.

Nous sommes de plus en plus persuadés qu'il n'y a pas de mouvement sérieux possible sans organisation, nous sommes également convaincus qu'une organisation, pour avoir une influence, doit présenter une homogénéité, avoir pour base une doctrine commune à tous les adhérents de l'organisation.

Cette doctrine, c'est le communisme-anarchiste tel qu'il a été présenté dans les résolutions du Congrès d'Orléans. Notre but à atteindre, c'est le fédéralisme-libertaire.

Nos moyens, l'éducation et l'action révolutionnaire, nous devons gagner assez d'influence, assez de force, pour pouvoir, au jour de la révolution populaire, impulser les événements vers des fins libertaires.

N'ont donc rien à faire avec nous les individualistes de toutes écoles dont certains estiment pouvoir se libérer en régime capitaliste et dont les théories de débrouillage individuel s'accroissent très bien de la société actuelle et s'affirment antirévolutionnaires.

Par contre, anarcho-sindicalistes et communistes-libertaires sont faits pour s'entendre, leurs moyens et leur but étant dans les grandes lignes identiques. Voilà ce que nous désirerions voir se réaliser.

Et c'est pourquoi nous demandons que tous les groupes anarchistes-communistes soient appelés à s'entendre sur un programme clair et précis au prochain Congrès.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

AUX GROUPES

Les groupes de l'U. A. C. R. sont invités à donner leur point de vue sur la proposition de la C. A. de convoquer au Congrès tous les groupes et d'indiquer les points de vue de la C. A. avant le dernier Congrès.

Les groupes qui n'auront pas répondu pour le 15 juin seront considérés comme acceptant le point de vue de la C. A.

SOUVENONS-NOUS

LE MUR

14 janvier 1911. Rendez-vous a été pris, rue du Repos, chez Monsieur F., qui fut, pendant de longues années, à la tête d'une des grosses maisons de construction de monuments funéraires. Monsieur F. était là en 1871. Il a été témoin. Il a vu ensevelir, au pied du Mur, les fusillés du dimanche. Les 144 infortunés passés par les armes là-haut, sur le tertre fameux. Un correspondant, dont j'ai trouvé la lettre parmi toutes celles qui me furent adressées, après la publication des *Cahiers rouges*, a bien voulu me présenter à Monsieur F. Tous trois, nous gravissions la rude côte qui conduisait au Mur. Chemin faisant, Monsieur F., un vieillard, dont nous avons peine à suivre les enjambées rapides, nous homme les tombes célèbres, celles qu'il a construites, ou réparées, dans la longue existence de maître marbrier. Nous voici sur la hauteur, où les tombeaux tout neufs se pressent. Cette partie élevée de la nécropole était déserte en 1871. De place en place s'ouvraient là des trous béants, ouvertures de carrières abandonnées. Du côté est, derrière le tertre qui fait face au Mur, de grandes fosses avaient été creusées pour les morts des combats du Siège. Fosses garnies intérieurement de goudron, une épidémie de variole sévissant, en décembre et janvier, sur la population... Le Mur. Nous descendons, tous trois, dans la tranchée dont il forme le fond, comme le rideau de pierre de la scène tragique.

Où, nous dit Monsieur F. Ils sont là... Là où je frappe — le vieillard frappait du pied la terre durcie —

à deux mètres de profondeur... C'est là qu'ils ont été inhumés. Et, comme pour les morts de Buzenval, on a noyé de goudron les cadavres... C'est le lundi matin qu'on est venu me chercher chez moi, rue du Repos, où j'habitais déjà dans la maison qu'aujourd'hui... Je causais avec un ami, quand l'employé de la Conservation arriva... Il me dit qu'on allait mettre en terre des hommes fusillés la veille. Je me disposais à sortir, quand mon ami manifesta le désir de m'accompagner. Il me suivit. Nous montons, l'ami, muet, à mon côté... « Vous savez, lui dis-je, pour voir cela, il faut avoir le cœur solide... Les morts, il y en a des tas sur le tertre. Les uns, étendus sur le dos, les bras en croix. Tous les pieds nus. D'autres repliés, convulsés. Du sang sur les visages, sur le linge. Des poitrines toutes rouges. Et les yeux... les yeux... ouverts... Je me retourne, l'ami s'éloignait. Je le vois qui s'appuie, vacillant, à un camion, arrêté là. Il est bête... »

Des soldats sont restés. L'un d'eux me raconte qu'on a, la veille, fouillé les morts. Sur l'un d'eux, on a trouvé une lettre. Une feuille où sont tracées, au crayon, quelques lignes. Le soldat me tend la feuille, et je

lis. Je n'ai pas oublié... « Ma chère femme, avait écrit le malheureux, je t'écris de la prison de Mazas. Je ne voulais pas servir la Commune, mais j'ai été forcé. Nous avons voulu nous échapper par la porte de Romainville. Les Prussiens nous ont arrêtés, et ils nous ont remis aux gendarmes, qui nous ont conduits à Mazas... » Par l'adresse, je vis que le fusillé était un instituteur, je ne me rappelle plus de quel département, Marne, Seine-et-Marne ?

Quelques incidents de la fusillade de la veille, qui m'ont été racontés ce jour-là... D'abord, ils ont tous été fusillés sur le tertre. Pas au Mur. De ce temps-là, la route que vous voyez, qui longe le mur d'enceinte à peu de distance, n'existait pas. Le tertre, troué de puits et de galeries, se prolongeait, en pente douce, jusqu'au Mur. La tranchée était beaucoup plus profonde. Ce sont eux qui l'ont comblée, avec la terre qu'on y a apportée pour les recouvrir. La fosse creusée, on les y a descendus un à un, de la hauteur où ils avaient été fusillés (1) et où ils étaient couchés depuis la veille... J'en ai compté 145. Des gardes nationaux, des gens en jaquette ou en blouse.

Encore une chose qu'on m'a racontée. Pendant qu'on les fusillait, un d'eux se mit à courir. Un trou de carrière s'ouvrait devant lui. Il s'y précipita. Un soldat le poursuivit, le rejoignant au moment où il disparaissait, abaisse son arme, et fait feu... Puis il retourne le mort... J'ai vu le cadavre, à l'embouchure du trou...

Monsieur F. s'était tu. Je lui posai une question. Alors, les gent quarante-sept — ou cent quarante-cinq — sont tous là au pied du Mur... Un conservateur, M. Leprestre, m'avait dit, il y a une douzaine d'années, que, lui aussi, avait fait ensevelir les morts. Mais que ces morts, il les avait fait porter aux fosses creusées derrière le tertre.

Cela se peut, répondit monsieur F. Il a été enterré ici, pendant ces jours de la Commune, bien du monde. Les cadavres qu'on ramassait dans le quartier. Ceux qui ont été fusillés à la Roquette... Oui, il en a été enseveli, et beaucoup, dans les fosses communes. Mais les 145, ils sont là. Là où je suis.

Et, de sa canne, monsieur F. frappait encore sur le sol.

J'ai vu le Mur peu de temps après la Commune, dit à son tour monsieur G., le correspondant qui m'avait présenté au vieil entrepreneur. On y lisait encore des inscriptions. L'une d'elles : Charles, mort pour la Commune ! Boulevard de Ménilmontant, Nous avons quitté la nécropole.

Ici, nous dit le vieillard, c'était un spectacle horrible... Tout le long de ce mur, le mur d'enceinte du cimetière, on avait fusillé... Et, tout le long, pendant deux jours, on marcha sur des cervelles humaines... On avait relevé les cadavres. Mais on avait laissé ces épouvantables témoignages... Le mardi, je rencontrai le général Levassor, que je connaissais depuis quelques années... « On ne pouvait pas arrêter le soldat, me dit le général. Il tirait sur tout le monde. Sur le premier passant comme sur l'insurgé... » Je vous ai tout dit de ce que je sais sur le Père-Lachaise. Tout ce que j'ai vu, et dont, à mes soixante-quinze ans sonnés, je me souviens comme d'hier...

TRIBUNE D'AVANT CONGRÈS

Sous cette rubrique, le Libéraire publiera les points de vue des camarades anarchistes-communistes, sur les thèses d'organisation qui viendront en discussion au prochain Congrès.

Naturellement, la plus entière liberté d'expression sera la règle. Nous demandons seulement aux camarades et aux groupes de ne pas faire dévier la discussion en polémiques personnelles. Le Comité de rédaction se verra alors contraint d'éliminer les passages injurieux. Nous voulons au contraire que cet échange de propositions et d'arguments se fasse dans le cadre d'une cordiale camaraderie et espérons qu'il en sortira au prochain Congrès, un mouvement anarchiste-communiste, coordonné — ce qui ne se traduit pas par militarisé — et fraternellement uni pour le plus grand bien de notre propagande.

Nous commencerons cette semaine par publier un article du camarade Tricheux, approuvé par le groupe de Toulouse. Nous demanderons aux compagnons de condenser autant qu'ils le pourront de façon à ce que tous puissent, d'ici au Congrès, faire connaître leur façon de voir.

Le Comité de Rédaction :

R. BOUCHER, G. EVEN, P. MUALDÉS.

De l'organisation ?

Référendum ! propositions de Congrès ! Organisation synthétique des tendances anarchistes, désarroi de bien des camarades, mouvement anarchiste de plus en plus chaotique, désir de beaucoup d'entre nous de voir se rapprocher les maillons de la chaîne qui constituent dans ce pays le mouvement anarchiste ; voilà où nous en sommes, voilà où nous a menés le dernier Congrès de Paris.

Il y aurait de quoi être profondément tristes si l'on ne conservait pas l'espoir que ce n'est là qu'un mauvais passage que l'amour-propre seul de quelques-uns fait durer trop longtemps, hélas ! mais qui, d'un commun accord et spontanément, se tendront à nouveau la main pour le plus grand bien et le plus grand épanouissement de notre idéal.

Mais en tout ceci, que font donc les groupes anarchistes ? Car j'entends bien, si des propositions se font jour, si des tentatives ou pour le moins des initiatives de rapprochement se dessinent, tout cela vient d'en haut ; des organismes d'en haut, pourrait-on dire, si on tient compte du fait de la base. On donc se retrouve là notre fédéralisme et, malgré l'esprit d'autorité révéillé non seulement par les statuts émanant du Congrès, mais affirmé dans les faits, un groupe a-t-il essayé par la voie du Libéraire de donner son point de vue, ses suggestions, ses initiatives aux autres groupes ? Que le « Lib' » s'y serait refusé ? Essayer par la voie du Trait d'Union.

Nous avons attendu longtemps, mais en vain, et je me décide en mon nom personnel, mes camarades n'étant pas informés, à lancer un appel dans un sens de référendum.

Il est évident qu'il est toujours plus facile de critiquer les autres, de les incriminer d'un mal qui vous atteint, que de s'accuser soi-même. Pour ma part, et que je sois bien loin d'approuver la majorité qui nous a servi les statuts du Congrès dernier qui nous valent la scission de nos forces, je trouve qu'il devait en être inévitablement ainsi. Demandons-nous un peu ce qui a pu inciter tous de nos camarades dont, pour ma part, je ne saurais douter de la sincérité, à appeler à un esprit d'autorité qui a imprégné toute la discussion du Congrès de Paris et se manifeste par suite dans les rapports des groupes adhérents à l'U. A. C. R. et la C. A. et devient si intrusant pour la partie minoritaire.

J'avoue que cela m'a paru étrange et qu'il devait y avoir là un phénomène d'ordre psychologique intéressant à étudier. Je ne pense pas m'être fourvoyé.

Il apparaît certes aux yeux de beaucoup que notre mouvement n'acquiesce pas la force sociale que nous voudrions lui voir prendre. Bien des groupes ont une disposition assez marquée à attendre d'en haut des initiatives, des impulsions, des conseils qui, au contraire, devraient venir d'eux et faute desquels ces groupes restent dans l'expectative, végètent et disparaissent souvent, sans faire de bruit, comme ils étaient nés, comme ils avaient vécu.

Il est des groupes adhérents à une Fédération dont celle dernière attend désespérément une correspondance qui ne vient jamais ; qu'il faut harceler pour fouetter l'énergie et qui se contentent inlassablement le nombre.

Est-ce là du fédéralisme ? Et quoi d'étonnant donc que, si l'on a laissé se créer un organisme de tête qui s'habitue peu à peu à initier, à impulser les groupements de base, ces initiatives, ces impulsions deviennent, même à l'insu des individus composant cet organisme, peu à peu des ordres ? Laissez à un individu le soin de vous conseiller, lui laissant considérer que vous attendez tout de ses conseils, et peu à peu il vous tracera une ligne de conduite dont vous ne pourrez vous évader sous peine d'affaiblir, voire d'indisposer le conseiller.

Et voilà bien où nous a conduit le peu d'esprit fédéraliste que nous avons su, en général, manifester dans nos groupes.

Et maintenant, envisageons les meilleurs moyens de nous évader de cette situation malheureuse.

jours l'élaboration de statuts constituant la base de l'organisation du mouvement anarchiste ?

Pour ma part, je crois les anarchistes inorganisés de cette façon ; on pourra certes réaliser une entente, parallèle réunir tous les suffrages, tout le monde sera d'accord, mais dans l'année qui s'écoulera d'un Congrès à l'autre, les individus auront oublié les engagements pris et les obligations librement consenties.

Sous le coup de l'emballement, de l'enthousiasme, dans l'espoir d'un renouveau d'efforts qui devra changer et grandir notre mouvement comme d'un coup de baguette magique, les individus s'affirmeront sincèrement que le bon et efficace combat va désormais commencer ; puis revenus dans leur groupe, la tâche apparaît plus pénible, l'effort demande à être soutenu et l'habitude, « cette seconde nature », aidant, on revient peu à peu au doux far niente contemplatif ; c'est fini ! on attend les ordres qui viendront d'en haut.

La meilleure organisation paraît donc pour moi devoir être une organisation de base, propre à chaque groupe, fondée sur la conscience des composants, sans statuts écrits, mais seulement établie par accords librement discutés et acceptés.

Les groupes composés d'individus d'accord sur les bases essentielles de la tendance dont ils se revendiquent ou bien pratiquant la synthèse anarchiste, électorique, encore selon l'esprit qui anime le groupement, sans que nul autre organisme soit autorisé à lui en imposer ; je suis entièrement persuadé que ces camarades librement et droitement unis, discutant leurs propres affaires, conscients de leurs devoirs, mettant tous la main à la pâte et faisant localement la propagande anarchiste, poursuivant inlassablement les fins qu'ils se sont assignées par les moyens qui leur sont propres, nous aurons forcément un noyau de groupes puissants et forts.

Les groupes ne constituent-ils pas d'ailleurs toute la force du mouvement anarchiste ? Supprimez l'U. A. C. R., supprimez les Fédérations, et le mouvement et la propagande anarchistes continueront ; au contraire, supprimez les groupes, et les Fédérations tomberont, l'U. A. C. R. sera un non-sens et le mouvement sera inexistant.

Donc, tout est là, la conscience des individus, car les statuts les meilleurs, les plus tolérants, si les individus ne sont pas imprégnés des devoirs qui leur incombent, ne serviront de rien et, s'ils sont rigides, ils ne seront qu'un motif de querelles intestines entre partisans et non partisans qui les absorberont au point de ne plus rien faire que de se chamailler.

Evidemment, ces groupes que je désire bien unis, dont les participants s'estiment, dont l'action d'éducation et de lutte est constamment soutenue, active, claire, ne laissant aux yeux des sympathisants aucune place à la confusion, ne trouveront le besoin de se relationner étroitement entre eux, de se connaître, de se renseigner sur les méthodes employées par chacun, sur les résultats obtenus ; quelques-uns de s'unir pour une besogne commune dans une action déterminée. Ces groupes sentiront alors la nécessité de s'unir en Fédération.

La Fédération sera donc l'union de tous les groupes régionaux d'une même tendance dans un rayon qui puisse permettre à ces groupes de se réunir périodiquement et le plus souvent sans trop de frais. Mais il serait en tous points désastreux, et l'expérience en a d'ailleurs été faite, que ce nouvel organisme formé des noyaux de base ait un quelconque caractère directif. Le Bureau de relations de cette Fédération sera constitué par deux ou plus camarades du groupe placé le plus au centre de cet organisme si cela est possible, et son rôle se bornera à n'être qu'une boîte aux lettres, un intermédiaire en somme entre les groupes le composant. Ce bureau, après avoir pris connaissance de tous les travaux en cours, de toutes les initiatives venues de la base, les transmettra sans en jamais rien changer ni dans l'esprit, ni dans la lettre, et à l'aide d'un bulletin mensuel aux groupes intéressés.

Les Fédérations à leur tour se relationneront entre elles et pourront, si les groupes le jugent nécessaire, former une Union nationale qui ne devra être aux Fédérations que ce que ces dernières sont aux groupes, de façon qu'en fait l'impulsion, les initiatives, les directives viennent toujours d'en bas.

Le mouvement anarchiste ainsi constitué sera homogénéisé dans une même tendance et, si les groupes se montrent suffisamment conscients et actifs, tout devra marcher à souhait, chacun n'ayant d'autres à recevoir de personne et n'en donnant à d'autres, ne pourra inculper, le cas échéant, que soi-même.

Pour ce qui a trait à notre organe national reflétant l'expression de tout le mouvement anarchiste-communiste-révolutionnaire, le cas me paraît être plus épineux.

Je dois être loyal, je dirai donc que pour ma part, il me paraît nécessaire de le transporter dans une ville de province qui se pourrait, le cas échéant, déterminer par référendum.

Paris me fait l'effet d'une ville tentaculaire ayant attiré à elle une quantité assez grande de camarades imprégnés peut-être trop superficiellement d'intellectualisme et trop enclins à se croire aptes à diriger tout le mouvement, chacun faisant école et brillant au centre d'un petit énéclé. De là des querelles incessantes entre individus qui désagrégent le mouvement, sèment la discorde, dégoûtent les copains et éloignent les sympathies. Je crois qu'une ville de province serait moins propice à ces zizanie, parce que offrant moins de ressources au point de vue matériel aux individus. Peut-être serait-on obligé d'appointer un ou deux camarades « Rédaction et administration » ; mais de combien la tenue du journal serait-elle plus facile et meilleure.

Il est évident que les camarades anarchistes doivent savoir être raisonnables. Il est impossible qu'un journal comme le Lib' puisse être l'expression intégrale de tous, même dans la tendance A. C. R. Le champ des investigations étant si large, le champ ouvert dans notre doctrine, il serait vain de croire possible que tous y trouvent

leur compte. Il suffirait seulement d'en éliminer à jamais les polémiques individuelles, tous les articles acrimonieux et à invectives injurieuses, et réserver une plus large place à l'éducation, à l'action et même à la critique, mais dans le champ de la tendance dont le journal veut être l'expression.

Voilà mon avis, je le donne à mes camarades, je n'impose rien, je suis tout disposé à le modifier dans le sens du mieux, mais de grâce, que les groupes parlent, disent leur façon d'améliorer, de sortir de la situation catastrophique dans laquelle nous sommes plongés. Tout dépend d'eux. Allons, j'ai commencé, j'attends, nous attendons tous que d'autres continuent.

A. TRICHEUX.

Après lecture dans le groupe, l'article a été approuvé dans son entier par tous les camarades.

Pour le Groupe « Bien-être, Liberté », A. Tricheux.

UN TÉMOIGNAGE

ACCABLAN

Au moment où sont évoqués devant le Conseil de guerre de Marseille, les atrocités de la Camise, au moment où des sourires bourgeois accueillent ce que nous disons des souffrances des bagnes militaires, il vient de paraître un ouvrage qui vient appuyer de l'autorité du témoin, ce que nous avons maintes fois évoqué dans de nombreuses conférences.

M. Louis Dimier avait déjà parlé en terminant son livre « *Vingt ans d'action française* », des mésaventures de son fils chez les exclus et des difficultés qu'il avait eues, grâce à de nombreuses personnalités du monde politique, à l'en faire revenir ; or, cette semaine le récit des souffrances des jeunes ont paru en librairie et M. Joseph Dimier nous raconte lui-même (1) ce qu'il a subi à Tahouine et à Deibat. Or, quand un révolutionnaire, un anarchiste raconte ses souffrances et la cruauté des sous-officiers, l'on peut croire que sa mentalité est pour beaucoup dans son exposé et qu'il a exagéré les sévices infligés aux hommes des compagnies de discipline ; de M. Joseph Dimier, ce doute ne peut nous venir, c'est un homme de droite, son père a fondé, il y a quelque vingt ans l'Action Française et il a eu soin dans sa préface de nous prévenir, que son récit ne voulait nullement noircir l'armée, conclusion qui s'impose tout de même après la lecture de son livre.

Avant de vous citer quelques extraits de son livre, je ferai remarquer que M. Joseph Dimier était un régulier, qu'il avait été envoyé là-bas sans être volontaire et que c'est grâce aux relations de son père qu'il put s'en sortir, un fils de prolétaire y serait resté, et d'ailleurs, de Conseil de guerre en Conseil de guerre, ceux qui y entrent en sortent rarement.

D'abord la façon d'y parvenir, il faut dit le narrateur suivre la colonne de voitures, même quand le train s'accélère marche ou crève, telle est la loi, et songez que le convoi était formé d'anciens blessés et qu'il leur fallait fournir des étapes longues et difficiles (p. 58).

La nourriture ? Jugez, ce qu'elle est : « Les plats étant posés à terre, nous étions le régiment de voir le chien du capitaine flairer les plats de viande et s'en retourner dégoûté (p. 68).

Je laisse de côté les mœurs obscènes, M. Joseph Dimier dit : « Il me fallut ne pas faire attention à ce qui se passait toutes les nuits dans la chambre, je dus en supporter l'horreur et le dégoût sans mot dire » (p. 89).

Enfin le chapitre le plus émouvant : La Camise de Medenine, celui qui un homme de cœur ne peut lire sans serrer les poings et sans sentir grandir dans son cœur une haine sans merci contre tout ce qui porte le costume militaire. Ecoutez ce récit : « Le sergent qui nous reçut, portait une longue visière sur une figure d'ASSASSIN, sa taille était haute et il hurlait... Je ne croyais plus vivre en ce monde, les figures qui passaient devant moi m'apparaissaient comme des fantômes, tout ce que j'étais forcé de voir était HORS DE L'HUMANITÉ. Nous assistâmes à l'entrée en cellule de quelques disciplinaires. D'abord, on les fit deshabiller tout nus. En cet état, de peur que dans les souliers se cachent un couteau, ou du tabac, on les leur fait secouer. Les nerfs de bœuf menacent.

Plus fort que ça, charognard !

Et les 6 hommes tout nus, leurs habits sous le bras, leurs souliers à la main, disparaissent dans les locaux. L'instant d'après, on entend les plaintes qu'ils poussaient sous les coups de nerfs de bœuf dont l'entrée en cellule s'accompagnait. Nous demeurions muet, glacé d'horreur.

Et pour finir le tableau. Dans la cour, devant les cuisines des sergents et des adjudants se tenaient le revolver en bandoulière et de nerfs de bœuf à la main. CES ATTRIBUTS NE LES QUITTENT PAS.

Comment, mères de famille, pouvez-vous dans la vie regarder un adjudant sans mépris, comment, ô pères de famille, pouvez-vous serrer la main à un militaire de carrière quand peut-être l'homme à qui vous tendez la main est un des tortionnaires dont parle Joseph Dimier.

Devant de telles atrocités, devant l'horrible spectacle évoqué dans le livre de Dimier, nous devons lutter plus que jamais contre le militarisme et ses conséquences, Biribi et compagnies de discipline, afin de libérer à jamais des pauvres êtres des atrocités de la Camise ; atrocités qui continuent sous le règne de Paul Prudent Painlevé, membre de la Ligue des Droits de l'Homme, lequel brisa jadis des lances pour la suppression des bagnes militaires et qui, au pouvoir aujourd'hui, les remplit de fils de prolétaires.

RENE GHISLAIN.

(1) Un régulier chez les joyeux, par Joseph Dimier. Grasset, éditeur. En vente à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

(1) Extrait de « Deux Dramas », par Maxime Vuillaume.

LA VIE DE L'UNION

U.A.C. — Les groupes qui n'ont pas encore réglé les frais d'envoi pour les affiches anti-parlementaires sont invités à le faire au plus tôt. Chèque postal : 1191-98. J. Girardin, 72, rue des Prairies.

U.A.C.R. Commission administrative. — Lundi 28 mai à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Réunion du C. I. samedi 26 courant, à 20 h. 30, 72, rue des Prairies.

Les délégués au C. I. sont priés d'apporter les réponses concernant l'organisation de la tournée Bastien. — Lemoillot.

3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11. — Tous les mardis soir à 20 h. 30, Réunion maison Barret, 10, rue de l'Arbalète Paris (37).

Mardi prochain, suite de la causerie par Ribeyron. Invitation aux lecteurs du « Libéraire ».

P.S. — Le livre de Makhno « La Révolution russe en Ukraine » est en vente au Groupe au prix de 5 francs.

Groupe du 15^e. — Réunion vendredi 25, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Groupe du 19^e et 20^e. — Siège, 72, rue des Prairies. Réunion tous les jeudis à 20 h. 30.

Une série de conférences ayant pour but de définir notre programme social aura lieu à partir du jeudi 31 mai. Tous les militants anarchistes et communistes sont invités à venir nous apporter leurs suggestions et d'étudier à l'avance les sujets, mis à l'ordre du jour afin de pouvoir prendre une part active au débat.

Jeudi 31 mai : Le Soviet, Groupes d'intérêts, Bourse du Travail : Idée sociale de Lénine, Bakounine, Pelloutier.

Jeudi 7 juin. — Production : le travail libre ou travail obligatoire, les oasis.

Répartition : la prise au las ou le rationnement ; l'argent ou le bon de travail.

Groupe anarchiste Bagnole-Les Lilas. — Permanence de renseignements et d'adhésions, le dimanche de 9 à 11 heures, 43, rue Hoche, Bagnole (Repos de la Montagne).

Choisy-le-Roi. — Réunion tous les dimanches matin à 10 h. 30, Maison du Peuple, rue Auguste-Bianchi.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe samedi 26 courant, à 21 heures, 9, rue de Meaux. Organisation de la conférence Bastien. En raison de questions importantes à discuter nous comptons sur la présence de tous.

Franconville. — La réunion du groupe aura lieu samedi 26 mai à 20 h. 30, chez Jacquey, route de Franconville.

Asnières, Gennevilliers. — Réunion jeudi 24, à 20 h. 30, 11, rue Jean-Jaurès, à Asnières.

Groupe régional de Bezons. — Samedi 2 juin, à 20 h. 30 précises, salle de l'Antenne-Marie, à Bezons. ASSEMBLEE GENERALE EXTRAORDINAIRE du groupe. Les camarades d'Argenteuil, de Courbevoie, de Nanterre, de Châtou, Carrières et Houilles sont priés d'être présents. Questions importantes à l'ordre du jour.

Groupe régional. — Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

Groupe anarchiste, Montreuil, Fontenay, Vincennes, Saint-Mandé. — Après les réunions locales qui ont lieu ces dernières semaines, nous jugeons nécessaire d'inviter tous les camarades anarchistes de ces quatre localités qui, sincèrement veulent reconnaître l'utilité de l'organisation, sans embrigadement d'aucune sorte, pour repenser notre idéal anarchiste, ainsi que tous les sympathisants qui ont suivi nos réunions pendant la campagne électorale, à assister à une grande réunion centrale qui aura lieu le samedi 26 mai à 20 h. 45.

Le Groupe régional.

salle de la Coopérative, 12, rue des Laitières, Vincennes.

Vu l'importance de cette réunion, nous espérons qu'il n'y aura aucune abstention, tous les camarades doivent comprendre la nécessité de coordonner tous nos efforts pour influencer l'évolution populaire conduisant à la Révolution sociale, sans dictature de partis.

Ordre du jour : « Tourne Bastien » ; formation d'une bibliothèque ; la manifestation au Père-Lachaise.

Moyens de communication : tram, 115, 118, 121 et 122, descendre station Marceau-Bagnolet, angle de la rue des Laitières, la salle est à 100 mètres.

Pour le Groupe interlocal : J. Janier.

Groupe Libéraire de Saint-Denis. — Local habituel. Réunion vendredi 25 juin.

Présence indispensable de tous.

PROVINCE

Groupe d'Etudes sociales d'Orléans. — Le groupe se réunit chaque semaine. S'adresser à Raoul Colla, 31, rue des Murlins, Arras. Les sympathisants du « Libéraire ».

Groupe de Bordeaux. — Réunion le samedi soir au bar de la Bourse, 38, rue Lalande.

Groupe de Lille. — Réunion les 1^{er} et 3^e samedis de chaque mois, à 20 h. 30, 14, rue de Wazemmes.

Groupe de Toulouse. — Les camarades et sympathisants sont priés d'assister nombreux aux réunions du Groupe qui ont toujours lieu le samedi chez Tricheux, 16, rue du Peyrou. Face aux événements qui se précipitent gros de conséquences désastreuses, serons nous rangés afin d'offrir un front compact qui résistera à la réaction fasciste qui se prépare.

Groupe Régional de Rouen. — Allons camarades un peu plus d'activité, nous avons besoin de 800 francs pour la fin du mois, il y a des listes anti-parlementaires à rentrer, et il y en a d'autres à votre disposition pour la campagne de juin.

Il serait nécessaire également d'être présent à toutes les réunions afin de ne pas piétiner sur place, une fois pour toutes, organisation n'est pas discipline, ne recommençons pas à perdre notre temps avec des histoires semblables, pensons un peu à ce qui se passe dans cette ville où la lipoville réactionnaire vous domine comme elle le veut.

Sympathisants et lecteurs, qu'attendez-vous pour nous rejoindre et vous femmes, pensez-vous à briser vos chaînes afin de goûter au bien-être et à la liberté ?

Lenoir.

Camarades de Louviers. l'attends les réponses et nous vous attendons lundi 28 mai.

R. Hémyl.

Région Rouennaise. — Un appel est fait aux camarades anarchistes sympathisants et lecteurs du « Libéraire » pour qu'ils assistent à nos réunions hebdomadaires.

Rouen, Rive Droite. — 58, rue Saint-Vivien, dimanche, de 10 à 11 h. 30.

Rive Gauche et Petit Quevilly. — 70 bis, avenue Jean-Jaurès (coin de la rue de la République, Petit Quevilly, dimanche, de 10 à 11 heures.

Sotteville. — Maison du Peuple, salle 3, tous les samedis de 17 h. 30 à 19 heures. Pour tous renseignements, écrire au camarade Hémyl, Maison du Peuple, à Sotteville-les-Roues.

« Le Libéraire » est en vente tous les samedis après-midi sur la voie publique, près du pont de Pierre.

Saint-Henri, Groupe Anarchiste d'Etudes Sociales. — Les camarades du groupe sont tenus d'être tous présents au rendez-vous habituel pour le dimanche 27 mai.

Le secrétaire : Couissinier.

C.G.T.S.R. Chambre Syndicale des Ouvriers métallurgistes de la Seine. — Réunion du Conseil, vendredi 25 mai à 20 h. 30 au siège.

Samedi 26 mai, permanence de 15 à 18 heures au siège, bureau 21, 5^e étage, Bourse du Travail.

Le Secrétaire : Dussoy.

Comité de Défense Sociale. — Rouen, rive gauche, dimanche 27, permanence de 11 à 12 h.

Ligue Internationale des Réfractaires à toutes guerres (Basse-Normandie). — Toutes les adhésions, souscriptions et demandes de renseignements doivent être adressées au siège social, 50, rue de Gessart, à Rouen (Seine-Inférieure).

Vient de paraître le n° 38 de « Plus loin », au sommaire :

L'épargne et le capital, par Goujon ; La morale sexuelle, l'amour et le sentiment d'indignité, par M. Pierrot ; La question indigène nord-africaine, par V. Spielmann ; Quelques remarques, par le docteur Axel-Robertson Prochowsky ; Nos discussions ; Banquet ; Correspondance de Chine ; Les mœurs capitalistes dans l'industrie du cinéma ; Bibliographie ; La révolution russe en Ukraine, par Martin ; Une nouvelle langue internationale ; L'occidental, par M. Pierrot, etc.

Abonnement : 10 fr. par an à Crémieu, 11, rue de Cluny, Paris (5^e).

Mise en garde. — Le groupe des réfractaires de Rouen (rive droite) prévient les organisations révolutionnaires de ne pas accepter dans leur milieu le nommé Aimé Levillain, carte n° 4.

De plus, l'Union Régionale se tient à la disposition de tous les groupes révolutionnaires pour donner tous renseignements sur plusieurs indésirables qui peuvent venir de Rouen ou d'ailleurs, le signalement de ces tristes sires sera donné d'ici peu par voie utile.

Pour tous renseignements, écrire à Paris qui transmettra.

C. P.

Petite Correspondance

G. Lejeune. — Reçu 20 francs ; ton abonnement se termine le 30 octobre 1928.

Angelo Sanna. — Reçu chèque 10 fr.

Rouchon Paul. — Ton abonnement s'est terminé le 15 mai 1927.

Jeanne, Jacques et Pierre. — Passez au « Libéraire » ou envoyez votre adresse pour explication concernant votre précédente lettre.

Un camarade pourrait-il nous procurer les numéros suivants du « Libéraire quotidien » : 78, 98, 99, 100 (5, 25, 26 et 27 mars 1924) 461 (22 mars 1925), Fancier.

TRIBUNES FÉDÉRALES DU BATIMENT

LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Tout ou rien, égal néant

Il paraît à l'innommable mouton qui prône à la 13^e du Bâtiment l'Unité, d'écrire à nouveau que « seule la F.U.B. s'occupe des revendications des Travailleurs du Bâtiment ».

Pour ceux qui connaissent ce petit orgueilleux, nous n'apprenons rien de nouveau en disant qu'il abandonna la journée de 10 heures à Versailles (alors que dans les coins les plus reculés de la province les camarades faisaient 8 heures) pour la chaise régionale qu'il occupe encore.

Chaque fois que cet as insupportable du mensonge s'est écrié l'un de nos délégués, son élan a été irrémédiablement rivé.

L'imagination de ce petit mouton est fertile dans la disgression et pour soutenir sa mauvaise thèse, rien ne lui échappe, pas même la règle arithmétique appelée division.

C'est peut-être lui qui, pour remédier à la crise de chômage, a préconisé dans notre industrie, le jour de 16 heures, c'est peut-être lui aussi qui attache une importance capitale à cette question du bordereau national des salaires ?

C'est peut-être aussi en raison de l'importance de cet intrus que notre vieille connaissance de Picquard Tout le Travail, avait écouté ses élocutions de pire mal dressé.

Disons à la décharge de l'hydre du Travail, qu'il n'était pas du tout dans les intentions de convoquer cette cinquième roue du carrosse unitaire et que seule une similitude de titre de l'organisation convoquée faisait dériver la correspondance à nous adressée.

Nous nous demandons toujours à notre 13^e région, la première en tête des loubards plus, quelles étaient les victoires remportées par la boutique d'en face ?

Est-ce être trop cruel que de dire que leur triste propagande n'a eu jusqu'ici qu'échec sur échec dont l'un le plus retentissant de ces temps derniers, à nos yeux, est le mouvement des Terrassiers.

Ailleurs, des chantiers ont été mis « en l'air » ou l'on faisait les 8 heures intégrales, pour avoir de la « rallonge ».

Alors qu'avec un peu de tact et de doigté, il était possible en baissant la production et en se reposant cinq minutes avant d'être fatigué, d'obtenir l'augmentation de salaire désirée, l'on s'évertuait à faire passer la charrie avant les bœufs.

L'augmentation des salaires, s'est immédiatement traduite par l'augmentation du nombre d'heures de travail.

Voilà le résultat flagrant de cette triste propagande et le jeune professeur syndicaliste de la 13^e de la U. peut se vanter d'avoir concouru pour sa part à ces piètres résultats.

Nous avons toujours dit : les 8 heures avant toute autre chose et lui et quelques salarés de sa trempe, faisaient les règles les plus élémentaires du syndicalisme, tout cela pour faire mousser leur peu reluisante personne.

A Rouanneville, autre exemple de leur triste propagande, nous avions une section de Carriers, peut-être pas très forte, nous l'avons, mais qui tenait.

Un accident mortel se produisit dans une des carrières du pays, immédiatement les bons domestiques du P. C. vont tenter d'exploiter le cadavre de l'ouvrier tué.

Un coup de grosse caisse et voilà comme chez Robert Houdin un syndicat moscovite de plus. Si encore les éternels scissionnistes avaient acquis un résultat pratique, la reconnaissance du délégué à la sécurité, mais rien.

Les Jésuites rouges ont recruté une demi-douzaine de puants de l'endroit qui n'ont jamais fait autre chose en fait de propagande, que de se saouler.

N'empêche, la division est un peu plus profonde dans les rangs des Travailleurs et c'est à ce moment que la tête à gèle citée plus haut se permet d'écrire que seule la F.U.B., etc...

La vérité est toute autre, aucune agitation, aucune action n'est actuellement possible dans notre industrie, et la faute en est à ceux qui ont voulu entreprendre tout à la fois, ils ont démolit et n'ont pas su reconstruire.

Partout où ils passeront, il en sera ainsi. Après leur passage, le vide, le néant quoi !

C'est nous que ces apôtres de Saint-Lénine taxent d'être des agents du patronat et parce qu'ils ne peuvent rien devant les coffres-forts des patrons, ils accusent leurs adversaires de tendance d'en être les responsables.

Partout il en est ainsi, dans Seine-et-Oise, dans l'Oise, dans Seine-et-Marne, ils ont empêché nos revendications d'aboutir, ils ont brisé, eux, la véritable Unité ouvrière.

Puisque tout ce qui ne sort pas de chez eux, ne peut être retenu comme pouvant apporter des résultats, nous sommes dans l'obligation de dénoncer ces gens, comme responsables de la lamentable situation dans laquelle se débattent actuellement les camarades de notre industrie.

Notre 13^e région, rappelons-le, avait mis debout un organisme de liaison entre les travailleurs, les têtes à claques de Moscou n'ont pas voulu œuvrer avec tous, ils ont empêché toute action virile et aujourd'hui cette poignée de Jean Foutre et d'incapables, accusent les autres d'impuissance.

Quant ceux qu'ils ont trompés, quand leurs recrues mal dressées, verront enfin clair dans le jeu de l'hydre de leurs directeurs de conscience actuels, ils commenceront à prendre un balai et nettoieront les écuries d'Angus.

Quant à notre 13^e Région, d'ores et déjà elle met à leur disposition un service sanitaire qui leur permettra d'assainir l'air du Syndicalisme ça, vaudra mieux que la Vacuum Cleaner ou machine à faire le vide.

A ce moment là, peut-être sera-t-il possible de revendiquer tous ensemble ?

La 13^e Région Fédérale.

« La Révolution Russe en Ukraine »

AUX GROUPES DE PROVINCE

Les premiers envois du livre de NESTOR MAKHNO sont partis en province.

Les groupes et camarades recevront une circulaire très explicative pour la vente et les règlements.

Pour permettre l'édition du second volume des mémoires de MAKHNO tous auront à cœur de faire vite pour placer les livres reçus.

Nous rappelons que « La Révolution russe en Ukraine » est laissée aux groupes pour 3 fr. 50. La vente au détail est basée sur 5 francs.